

de palmier étaient dans leur gloire autour de leur père.

Mgr Laffèche répondit à cette adresse dans le langage qu'on lui connaît. Dans quelques paroles bien senties et à la portée de l'intelligence de son jeune auditoire, il exprima tout le bonheur que lui causait l'expression des vifs sentiments de cette jeunesse à son égard. De son côté, il conservait une attention toute religieuse et de grandes espérances à son égard, car la jeunesse pour lui c'était l'avenir et de la religion et de la patrie.

En terminant, il fit quelques bonnes remarques à l'adresse des Frères des Ecoles Chrétiennes, dont l'histoire en ce pays était toute remplie des immenses services éducationnels qu'ils y ont rendus.

A 12.30 heures p.m., il y eut dîner chez les Mères Ursulines.

Les élèves du pensionnat donnèrent à deux heures une séance qui a bien réussi.

Vers cinq heures, il y eut présentation d'adresse par les élèves du séminaire de Saint-Joseph.

A sept heures, Mgr Laffèche a été l'objet d'une chaleureuse démonstration au séminaire. Une adresse très flatteuse lui a été présentée par M. Ovide Carufel, au nom des élèves réunis dans une salle décorée avec goût de riches oriflammes, d'écussons et d'inscriptions de toute sorte.

Monseigneur a répondu en termes émus et prononça une jolie allocution toute remplie de conseils pour la jeunesse, qui le faisait l'objet d'une si touchante démonstration.

Monseigneur profita de la circonstance pour défendre l'enseignement classique contre les attaques et les accusations d'une certaine classe de gens qui laissent percevoir, par l'acharnement qu'ils y mettent, tout l'ignoble de leur but et de leurs moyens.

Chasser Dieu de l'école, c'est un blasphème, une infamie et un acte de démence; vouloir établir les écoles communes c'est violer notre constitution, c'est mépriser la loi naturelle, c'est méconnaître le véritable esprit chrétien. Pour sauvegarder ces grands privilèges, dont l'abandon aurait été une lâcheté, l'épiscopat canadien s'est uni dans une même pensée, a signé un document important et en a assumé toutes les responsabilités.

Après son discours, Mgr Laffèche et tous les évêques se levèrent et bénirent les personnes présentes.

Les élèves interprétèrent ensuite un drame de Casimir Delavigne "Les enfants d'Edouard."

Cette séance avait plutôt un caractère privé que public. Il n'y avait que le clergé d'admis en général. Le corps de musique de Trois-Rivières, par ses jolis morceaux, a égayé la foule qui s'était réunie en face de l'évêché, pendant que des feux d'artifices détonnaient dans l'espace et sillonnaient les nues de leurs traits enflammés, qui retombaient ensuite en gerbes dorées.

Toute la ville était sur pied pour contempler l'illumination et

le feu de joie, manifestation des allégresses de la population.

Les membres du clergé présents à cette fête sont au nombre de 200 au moins. Nous mentionnons d'abord Mgr Fabre, archevêque de Montréal; Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa; Mgr de Goesbriand, évêque de Burlington; Mgr Lorrain, évêque de Pontiac; Mgr Gravel, évêque de Nicolet; Mgr Blais, évêque de Rimouski; Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe; Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi; Mgr McDonald, évêque de Charlottetown; Mgr O'Connor, évêque de Peterborough; Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke; Mgr Emarl, évêque de Valleyfield; Mgr Decelles, coadjuteur de St-Hyacinthe; Mgr Marois, représentant de Son Eminence le cardinal Taschereau; Mgr Laffamme, recteur de l'Université Laval; M. l'abbé Colin, supérieur de St-Sulpice; Dom Antoine, abbé mitré des Trappistes de l'Abbaye d'Oha; le recteur de l'Université d'Ottawa; Mgr Têtu, Mgr Gagnon, Mgr Tanguay, Mgr Guay, Mgr Champoux.

Tous les séminaires, collèges et ordres religieux du pays sont représentés.

Il y a foule de dignitaires ecclésiastiques.

Nous publions aussi les adresses du clergé, des citoyens et diocésains et celle des paroissiens de St Grégoire, qui ont été présentées à Sa Grandeur Mgr Laffèche, à la cathédrale, après la messe pontificale, et que nous n'avons pu publier plus tôt.

ADRESSE DU CLERGÉ DIOCÉSAIN

Un grand jour de fête s'est levé pour notre diocèse et pour le pays tout entier. Dans cette laborieuse carrière que vous fournissez avec tant d'éclat et d'énergie, vous avez atteint des hauteurs où il n'est donné qu'à un bien petit nombre d'arriver. Les milliers de cœurs qui suivent chacun de vos pas sont remplis d'une vive allégresse, et voici enfin le jour qui leur permet d'approcher de Votre Grandeur, pour lui présenter leurs félicitations et leurs hommages. Votre clergé qui apprécie l'immense avantage d'être placé sous votre houlette pastorale s'empresse de venir aux pieds de Votre Grandeur lui souhaiter de saintes et heureuses noces d'or.

Nous sommes donc accourus sur votre chemin, Monseigneur, et nos prières pieuses vous ont élevé un arc de triomphe. Suspendez un instant votre labeur, prêtez l'oreille aux hommages de vos enfants, mais ensuite continuez pendant de longues années encore votre très utile carrière. Nous ne vous conduisons pas au Capitole. Monseigneur, nous voulons vous conduire sous l'arc de Constantin. Votre carrière n'est pas de celle qui se juge à l'éclat trompeur des grandeurs de ce monde. Ici-bas les heureux du siècle gravissent d'un air triomphant la montagne de la vie. Mais lorsque la vieillesse s'appesantit sur eux, ils redescendent misérablement la montagne, et leur sort commun, c'est de disparaître sans honneur dans la fosse creusée sous leur pas. Votre carrière, à vous, nous offre un autre spectacle, c'est la carrière du vrai chrétien. Vous gravissez sans jamais redescendre une montagne escarpée, dont la lumière éternelle éclaire le sommet. On vous a vu jeune homme à la chevelure brune, gravissant cette montagne d'un pas allègre et sûr. Puis votre tête s'est couronnée de beaux cheveux blancs, mais votre énergie chrétienne vous restait, et malgré des obstacles multiples, vous avez continué à gravir.

Votre couronne blanche s'illumine aujourd'hui de rayons d'or, mais vous ne cesserez pas de gravir avec courage jusqu'à ce que vous ayez atteint les derniers sommets où la lumière de Dieu vous attend.

Des hauteurs où vous êtes maintenant parvenu, Monseigneur, il est extrêmement utile à vos enfants d'étudier les détails de votre noble carrière et surtout de chercher quel a été le mobile des principales actions de votre vie. Ce qui se détache le plus clairement de l'ensemble de votre vie, c'est l'amour immense que vous avez porté à l'Eglise catholique notre mère. Vous l'avez aimée d'abord dans son incomparable histoire. Missionnaire du lointain Nord-Ouest, quand vous reveniez de vos courses apostoliques brisé par la fatigue et par les privations, au lieu de chercher des distractions dans les lectures frivoles, vous preniez un suave repos en vous plongeant dans l'étude de l'histoire de l'Eglise. Quand les froids affreux de l'Hle à la Crosse vous tenaient prisonnier dans votre misérable demeure, éloigné de tous ceux que votre cœur aimait sur la terre, vous trouviez votre consolation dans la lecture assidue de l'histoire de l'Eglise. Mais surtout, quand la desserte d'une petite paroisse de Manitoba vous laissa de plus nombreux loisirs, vous vous êtes plongé comme un bénédictin dans l'étude de la belle et grande histoire de Roerbacker. Lorsque tout reposait le soir dans votre paroisse, on voyait encore briller longtemps la lumière de votre chambrette. Le futur évêque des Trois-Rivières préparait ainsi sa carrière épiscopale. Ne serions-nous pas dans la stricte vérité en affirmant que pour un évêque l'histoire de l'Eglise ne doit pas avoir de secrets?

Vous avez puisé dans cette étude approfondie une admiration sans bornes pour l'épouse immaculée de Jésus-Christ et votre amour pour elle s'est accru d'une manière singulière. Cet amour a été pour vous une sorte de prédestination à ce bon combat dont parle l'apôtre, et durant votre vie la lutte pour l'Eglise vous a toujours paru le plus sacré de vos devoirs. Dévier tant soit peu de son enseignement vous parut dès lors une témérité inexplicable. Résister à l'Eglise fut à vos yeux un attentat, un crime de lèse-majesté. Les ennemis de l'Eglise furent vos ennemis, car lui manquer de respect, c'était vous toucher à la prunelle de l'œil. Les luttes furent longues, périlleuses, acharnées même, mais votre amour vous soutenait et vous avez toujours été le chevalier sans peur et sans reproche. Que de victoires éclatantes vous avez remportées! Et même lorsque vous n'avez pas obtenu le bénéfice personnel de vos combats, vous avez vu souvent les idées que vous aviez préconisées faire invinciblement leur chemin, ce qui était encore la victoire. Vous avez donc suivi les doctrines de la sainte Eglise, vous les avez acceptées telles que l'Eglise vous les transmet sans vouloir en diminuer la portée, sans vouloir en retrancher un iota. Vous avez surtout aimé l'Eglise dans son chef.

Le pape! quel nom magnifique pour votre âme! Vous étiez glorieux de ses triomphes, vous pleuriez de toutes ses douleurs. On se souvient de quelle voix vibrante vous avez célébré dans cette cathédrale la gloire des braves de Castelfidardo, et quand nos jeunes gens dans un mouvement sublime se sont embarqués pour aller se faire soldats du pape, la dernière voix qui retentit à nos oreilles pour les bénir, ce fut votre voix. Vous aviez pour le pape cette soumission qui n'admet ni hésitation ni retard, car dans sa personne vous voyiez à peine voilée la personne même de Jésus-Christ. Aussi l'infailibilité doctrinale du Souverain Pontife a-t-elle toujours été une chose toute définie pour vous. Vous ne pouviez avoir l'ombre d'un doute sur cette vérité, et ce qui vous attirait le

plus puissamment vers Rome pendant le Concile du Vatican, c'est l'avantage qui allait vous être offert de voter en faveur de l'infailibilité.

Ainsi l'Eglise catholique a saisi et charmé votre imagination, elle a soumis votre intelligence par son enseignement et elle a entraîné votre volonté. Enfin par son auguste chef elle s'est attiré toutes les tendresses de votre cœur. L'Eglise était donc tout pour vous et vous avez vécu pour elle. Et si vous avez tant aimé votre diocèse, si vous vous êtes dévoué si absolument à son bien et à sa défense, n'est-ce pas parce que l'Eglise vous l'avait confié, n'est-ce pas parce que votre devoir était l'image de l'Eglise en raccourci? Nous répétons donc que vous avez été le chevalier de la Ste-Eglise Romaine, et c'est le plus grand éloge que nous puissions vous adresser en cette fête de vos noces d'or. La manière dont vous avez mérité cet éloge nous ouvre comme une éclaircie qui permet à nos yeux humains d'entrevoir la raison des décrets de Dieu à votre égard. En effet, il a été écrit sur les tables de pierre du Sinaï et il est écrit en Dieu: Honorez votre mère, et votre vie sera longue sur la terre des vivants. Votre vie a déjà été longue, mais les mains de tous vos diocésains s'élèvent vers le Ciel pour demander qu'elle se prolonge encore, qu'elle se prolonge même comme celle des anciens patriarches. Puissent vos diocésains être exaucés dans leur ardente prière.

Monseigneur, votre clergé, heureux et reconnaissant, a cru devoir joindre à ses paroles l'offrande d'un très modeste cadeau de fête. Veuillez l'accepter avec bonté quelle qu'en soit l'insuffisance. Nous avons voulu par là avoir une petite part dans vos œuvres, comme nous comptons en avoir une dans votre cœur d'évêque.

LE CLERGÉ DU DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES

Monseigneur,

Le mémorable anniversaire qui réunit en ce moment autour de Votre Grandeur les princes de l'Eglise canadienne, vos frères dans l'épiscopat et un si nombreux clergé, est surtout pour nous citoyens de la ville et du diocèse des Trois-Rivières un jour de réjouissance et d'action de grâce. C'est une fête de famille où les enfants qui ont en la plus large part des sollicitudes et du dévouement paternel prennent avec empressement la place que leur désigne le sentiment de la reconnaissance et de l'affection filiale.

Nous venons avec vous, monseigneur, remercier Dieu de vous avoir comblé d'années et de bénédictions. Nous venons joindre notre voix au témoignage d'admiration et de respect qui vous viennent de tous les points du pays.

Les honneurs que vous avez si largement mérités et que vous recueillez avec abondance en ce jour constituent un patrimoine précieux dont nous sommes orgueilleux d'être les heureux héritiers.

Il y a cinquante ans, quand l'onction sacrée imprimait sur votre front le caractère du sacerdoce, il y avait parmi nous une famille qui bénissait Dieu d'avoir jeté les yeux sur un de ses membres pour l'appeler à une aussi sublime dignité, il y avait de nombreux amis qui partageaient son bonheur en se disant: "Ce jeune lévite est des nôtres."

Plus tard, quand l'intrepide missionnaire entreprit de conquérir à la foi et à la colonisation les vastes plaines de l'Ouest, vous étiez, Monseigneur, à l'avant-garde de cette petite troupe d'élite et aux rares privilèges d'être l'un des premiers à enseigner la vérité aux peuplades de ces territoires, à enrichir leur langue de la consolante prière dictée par le Rédempteur lui-même. Vous avez joint le mérite et la gloire d'exposer votre vie jusque sur les champs de bataille pour ces enfants d'adoption. Pendant que l'héroïsme de votre conduite et l'éclat de